



Dana Salah : la chanteuse palestino-jordanienne qui insuffle son identité dans sa musique

Description

Nous traduisons cette interview de Dana Salah publiée dans le média The New Arab, qui nous parle de son départ du monde arabe pour devenir une star, de son retour dans son pays natal et des raisons pour lesquelles les femmes palestiniennes sont sa muse ultime.

Par Yousra Samir Imran, le 06 juin 2025



Il y a moins de dix ans, la vie de Dana Salah était très différente. La [chanteuse et compositrice palestino-jordanienne, qui](#) vivait à New York, venait de sortir son premier single en anglais, [Read My Lips](#), sous le nom de King Deco, et avait travaillé dans le studio de Jay-Z, où elle écrivait des paroles pour des commissions de renommée telles que *Love & Hip-Hop* et *Basketball Wives*.

Sous le nom de King Deco, Dana pensait avoir atteint le sommet de son succès lorsque son single [Castaway](#), sorti en 2019, est devenu un tube radio du jour au lendemain.

Six ans après la sortie de *Castaway*, Dana Salah est aujourd'hui une pop star arabe basée au Moyen-Orient. Mais cela ne veut pas dire que la vie de la jeune femme de 36 ans a pris un tournant à 180 degrés : elle fait toujours exactement la même chose, à savoir la musique qu'elle aime. La différence ? La Dana Salah d'autrefois pensait qu'elle devait quitter Amman pour poursuivre son rêve de devenir une chanteuse à succès, tandis que la Dana Salah d'aujourd'hui assume pleinement son identité palestinienne et jordanienne et l'intègre dans sa musique.

Dana dit avoir vécu dans une dualité, jonglant entre ce que la société jordanienne considérait comme une bonne fille arabe avec une carrière respectable (elle a étudié l'économie à l'université) et sa passion pour le chant, le DJing et la musique.

« Quand j'ai commencé à faire de la musique en arabe, le fait d'être de retour à Amman m'a aidé », confie Dana à *The New Arab*. « Mes parents ont pu voir cela et la réaction de leur communauté. Ils ont vu que je pouvais toujours être Dana *bint al âyyala*, l'élevée à Amman et chanteuse pop, et que cela n'avait rien changé. »

Comme pour beaucoup de parcours, Dana attribue à la COVID-19 sa transition de l'industrie musicale occidentale à l'industrie musicale arabe. Peu après avoir décidé de quitter New York pour Amman, la pandémie a frappé et elle a été contrainte de rester aux États-Unis pendant un an supplémentaire, chez ses grands-parents dans le Michigan. Pendant le confinement, elle a dû réévaluer sa carrière.

« J'ai réalisé qu'jusqu'à ce moment-là, malgré les réactions négatives et le stress de mes parents concernant le chemin que j'avais choisi, j'étais vraiment fière de tout ce que j'avais accompli », explique-t-elle.

« Je me suis posé la question : « Est-ce vraiment ce que je veux faire ? » Et la réponse était oui. J'ai donc décidé de changer mon nom de King Deco pour Dana Salah », poursuit la chanteuse.

« En 2021, je me suis retrouvée à Amman, où j'ai rencontré un producteur qui m'a encouragée à écrire en arabe. J'ai essayé, et j'ai découvert que l'arabe me permettait d'exprimer quelque chose que je ne pouvais pas exprimer en anglais. J'ai toujours senti qu'il manquait quelque chose à ma musique en anglais, sans réaliser que c'était mon identité arabe. »

Mais ce n'est pas seulement la langue arabe qui a changé la musique de Dana Salah. Elle intègre tous les aspects de son héritage palestinien dans ses chansons, du dialecte, avec des expressions palestiniennes-jordaniennes indéniables comme « *haali haali haali* » ou « *tloolahi ya Dana* », au tatreez traditionnel palestinien, aux thobes et aux coiffes qu'elle porte dans ses clips vidéo.



Dana Salah's *Weino* music video

Prenons l'exemple de [Weino](#), une fusion de mélodies arabes, de reggaeton et de hip-hop, où Dana demande « OÙ est ce type ? » (vous savez, ce type émotionnellement disponible que beaucoup de femmes célibataires cherchent encore). Tout dans le clip vidéo rappelle la Palestine, de Dana et ses amies vêtues de robes fallahi, les cheveux attachés dans des foulards en coton, équilibrant des oranges fraîchement cueillies dans des paniers en osier sur leur tête, au chant de mariage traditionnel interprété par des femmes palestiniennes en fond sonore.

Et bien que Dana ait écrit *Weino* comme un hymne à l'émancipation féminine, elle dit avoir été surprise de constater que cette chanson avait également rencontré un grand succès auprès de ses fans masculins.

« Je pensais que les hommes ne pourraient pas s'identifier à cet album, mais c'est drôle, ils sont plus nombreux que les femmes à s'y reconnaître, ce que j'adore » sourit-elle.

Toute comme la Dana Salah des années 2020 a évolué depuis King Deco dans les années 2010, il existe un contraste entre la Dana Salah qui chantait avant le 7 octobre 2023 et celle d'aujourd'hui.

Ses deux derniers singles majeurs, [Ya Tal3een](#) et [Shu Ma Sar](#), sont très différents dans le ton de la musique pop entraînante et « l'agère » qu'elle composait avant le début de la guerre actuelle à Gaza.

[Ya Tal3een](#) s'inspire d'un [Palestinian Tarweedeh](#), un type de chanson que les femmes palestiniennes chantaient devant les prisons où étaient incarcérés leurs proches, contenant des messages codés, tels que la manière et le moment où les fadayeen viendraient aider les prisonniers à s'échapper.

Les femmes palestiniennes ont commencé à chanter le Tarweedeh pendant le mandat britannique au début du XXe siècle et ont continué à utiliser cette méthode codée pour transmettre des messages après la création d'Israël.

« Lorsque [les six prisonniers se sont évadés de la prison de Gilboa](#) l'aide d'une cuillère, j'ai décidé de reprendre [Ya Tal3een](#). Il s'agissait simplement d'un petit clip que j'ai sorti en 2021 », raconte Dana.

« En 2023, les fans ont commencé à le republier et à demander une version complétée. J'ai donc ressorti mon vieil ordinateur portable et les voix que j'avais initialement enregistrées, et je m'en suis servie comme point de départ. Je savais que je voulais utiliser le *Tarweeda Al-Shamali*, chanté par une troupe de danseuses palestiniennes, comme pièce maîtresse, mais en chantant par-dessus, pour avoir l'impression de chanter avec ces femmes. Et je savais que je voulais un couplet en arabe et un couplet en anglais. La chanson est venue toute seule. »

Avec le Tarweedah comme refrain, les couplets de [Ya Tal3een](#) sont des ballades dans lesquelles Dana chante doucement son désir de retrouver les autres Palestiniens dans leur patrie.

C'est une forme de résilience tranquille par rapport au ton provocateur de [Shu Ma Sar](#), un hymne puissant dont le clip a été tourné à Londres et montre Dana participant à une marche pro-palestinienne dans la capitale.

À propos de son prochain single, [Bint Blaadak](#), Dana explique que si les femmes palestiniennes ont été une grande source d'inspiration pour elle, il ne s'agit pas tant d'une chanson de résistance que d'une chanson d'amour.

Mais on pourrait dire que l'amour en temps de guerre est en soi une forme de résistance. [Bint Blaadak](#) évoque la solidarité indéfectible des femmes palestiniennes envers leurs homologues masculins. Dana affirme que les femmes sont véritablement le pilier de la société palestinienne.

« En gros, c'est une fille qui dit à un garçon : si tu trouves une femme forte, tu auras beaucoup de chance », explique-t-elle. « L'une des paroles de la chanson dit : « Si tes racines venaient à vaciller, les miennes seraient aussi solides qu'un olivier ».

« L'émancipation des femmes ne signifie pas nécessairement « je peux tout faire toute seule

« On peut être une femme forte tout en soutenant ses homologues masculins, qu'il s'agisse de son mari, de son compagnon, de son père ou de son frère. Il y a une force dans le fait de savoir que l'on peut soutenir quelqu'un et l'aider à se lever. Être une femme forte tout en attirant l'attention et être féminine n'est pas incompatible. »

« On peut être une femme forte tout en soutenant ses homologues masculins, qu'il s'agisse de son mari, de son compagnon, de son père ou de son frère. Il y a une force dans le fait de savoir que l'on peut soutenir quelqu'un et l'aider à se lever. Être une femme forte tout en attirant l'attention et être féminine n'est pas incompatible. »

La musique de Dana Salah est disponible en streaming et en téléchargement sur [YouTube](#), [Spotify](#), [Apple Music](#) et toutes les principales plateformes de streaming musical.

Yusra Samir Imran est une écrivaine et autrice anglo-égyptienne basée dans le Yorkshire. Elle est l'auteure de [Hijab and Red Lipstick](#), publié par Hashtag Press.

Suivez-la sur X : [@UNDERYOURABAYA](#)

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [The New Arab](#)

date de création

2025/06/17